



CHIEN & CHAT

GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION MANDARIN & COMPAGNIE ET LA STATION ANIMATION

FRANCK
DUBOSC

REEM
KHERICI

PHILIPPE
LACHEAU

CHIEN & CHAT

UN FILM DE REEM KHERICI

DURÉE DU FILM : 1H26

DISTRIBUTION

TVA Films
Isabelle Huche
isabelle.huche@tva.ca

LE 29 MARS AU CINÉMA

TVA
FILMS

AVEC LES VOIX DE
INÈS REG
ET **ARTUS**

PRESSE

MINGOTWO
Mélanie Mingotaud
melanie@mingo2.ca

A promotional image for the movie 'The Pets'. It features a woman with long dark hair on the left, a man with grey hair on the right, a brown dog jumping in the air in the center, and a large, fluffy brown and white cat in the foreground. They are all in a futuristic, brightly lit corridor with blue accents. The word 'SYNOPSIS' is written in large white letters at the bottom left.

SYNOPSIS

Diva, célèbre chat star des réseaux sociaux et Chichi, chien des rues, perdent leur maître respectif. Commence alors un voyage déjanté entre Montréal et New York avec d'un côté les humains qui ont perdu la trace de leurs animaux et de l'autre, les animaux livrés à eux-mêmes pour retrouver leurs maîtres...



ENTRETIEN AVEC REEM KHERICI

CHIEN ET CHAT est votre 3^{ème} film en tant que réalisatrice, (après **PARIS À TOUT PRIX** en 2013 et **JOUR J** en 2017), assez différent des précédents sur la forme et le fond. De quelle manière cette comédie d'aventure animalière s'est-elle imposée à vous ?

Ce film est tout simplement le rêve que j'ai depuis mes 7 ans : faire parler les animaux. Après **PARIS À TOUT PRIX**, (où j'ai compris que j'étais capable de raconter une histoire avec des images), j'ai proposé à mes producteurs, Eric et Nicolas Altmayr, d'enchaîner avec **CHIEN ET CHAT**. C'était en fait un énorme projet, comme on n'en fait pas en France. Il se trouve que leur société, Mandarin, préparait le film d'animation **SAHARA** avec la Station Animation, film dans lequel d'ailleurs j'ai fait

une voix. Nous avons donc décidé d'y aller progressivement, j'ai mis en chantier JOUR J car j'avais découvert le métier de conteuse d'histoires et que je voulais continuer à créer, d'apprendre et d'affiner ma mise en scène.

D'autant qu'à cette époque vous partagiez déjà votre vie avec une chatte Maine coon baptisée Diva qui est la véritable héroïne de votre histoire...

Oui, une source d'inspiration quotidienne ! Tel un peintre fasciné par sa muse, j'étais littéralement envoutée par Diva, d'une part, par son physique hors du commun mais aussi par sa personnalité : elle était aussi confiante que maladroite, hautaine, girly, immature avec un charisme sans égal... Physiquement c'était un vrai personnage de Disney : des grosses babines, un énorme arrière-train et une crinière à la Beyoncé. Bref : une star ! Quand des invités venaient à la maison, elle faisait son show et tout le monde était subjugué par sa beauté. Tout cela ne faisait qu'entretenir mon désir de la filmer, elle avait, en elle, quelque chose de très cinématographique. Je n'ai donc jamais lâché l'affaire...

Autre élément important dans ce puzzle qui aboutira à CHIEN ET CHAT : votre séjour au Canada...

J'y ai vécu en alternance après PARIS À TOUT PRIX pendant 4 ans. Au-delà de ma fascination pour cet animal j'ai également été happée par la beauté des paysages

canadiens en hiver. Je me souviens d'avoir traversé un lac gelé en motoneige en vivant ce moment comme dans un travelling de cinéma, avec l'envie folle de filmer tout ça. J'avais donc mon héroïne et mon décor !

Et aviez-vous la volonté ou la conscience dès ce moment d'imaginer une histoire familiale, destinée particulièrement aux enfants ?

Non pas du tout, sans doute car je suis encore fan des Pixar, des Disney, tout cet univers qui a bercé mon enfance m'accompagne encore aujourd'hui avec une deuxième lecture. Je pense que celui ou celle qui garde son âme d'enfant ne vieillit jamais. Je suis aujourd'hui maman de deux jeunes enfants mais à l'origine, j'ai fait le film pour la petite fille que je suis restée et qui rêvait de faire parler son chat !

Avec assez vite on l'imagine l'envie de trouver un partenaire à Diva : ce jeune chien Chichi à l'écran...

En tant que scénariste, je me suis demandée quel personnage je pourrais mettre en opposition à cette chatte et le chien s'est imposé : c'est quand même, selon moi, le duo le plus intéressant de la terre à regarder ! Dans l'histoire, on suppose que Diva vient d'un milieu très bourgeois, (on découvrira que ce n'est pas tout à fait la réalité...), et j'ai donc imaginé qu'elle allait devoir faire un bout de chemin







avec un chien des rues. Et puisque Diva est très très belle, j'ai choisi un bébé labrador qui est aussi une sorte de merveille. Le scénario va les suivre dans leurs mésaventures en montrant comment chacun apprend de l'autre en surmontant ses différences.

C'est d'ailleurs le cœur du film et ça rejoint les grands classiques du genre animé : découvrir l'autre, surpasser les aprioris, grandir. Votre film, y compris pour les personnages humains, balaye également ces thématiques.

J'ai toujours trouvé importante l'idée de divertir en racontant des choses plus profondes. Sous mes aspects de meuf rigolote, j'ai tout de même un point de vue sur le monde qui m'entoure. À mes yeux, (et je m'en rends compte encore plus depuis que je suis maman), le cinéma est un prisme qui permet de parler de sujets importants aux adultes comme aux enfants, justement à travers les films d'animation. J'aime l'idée que les parents sortent de la salle en disant « J'ai adoré » ! Et c'est pour cela qu'au-delà de mes deux personnages animaux, il fallait écrire un autre duo adulte tout aussi crédible : Monica et Jack. Cette gymnastique ne m'a jamais quittée lorsque je travaillais sur le scénario au fil des années... Côté enfant, cette idée en effet d'apprendre de l'autre sans s'arrêter aux différences. Côté adulte, savoir dépasser ce monde ultra-connecté des réseaux sociaux et du paraître...



C'est un sujet qui semble vous toucher...

Absolument. Dans mon métier, nous sommes souvent maquillés, habillés, j'allais dire « toilettés » ! Mais on ne sait pas qui est qui, avec cette sensation qu'il ne faut pas que le masque tombe... Ce sujet traverse tous mes films : dans PARIS À TOUT PRIX, j'incarne une fille très parisienne, perchée sur ses talons, qui se la joue mais qui au fond est une blédarde fâchée avec son père. Dans JOUR J, c'est une nana qui organise des mariages très « m'as-tu vu » alors qu'elle est complètement complexée par ses origines sociales. Et dans CHIEN ET CHAT, je joue Monica, (dont le vrai prénom est Monique !), une instagrameuse très Louboutin strass et paillettes mais qui en réalité n'a pas d'ami à part son chat et vit dans sa camionnette... Un des maux de notre époque c'est de ne pas prendre le temps de connaître les gens tout en leur mettant des étiquettes. J'en suis la première victime... Après OSS 117, mon 1^{er} film, on m'a collé l'étiquette de la bimbo alors que ce n'est pas du tout moi dans la vraie vie. Dans le film, les fans de Monica sur Instagram la suivent surtout pour se moquer d'elle, c'est très cruel, à l'image de notre monde...

CHIEN ET CHAT est une vraie comédie d'aventure avec même un petit côté thriller : là aussi ça tranche avec le style de vos deux précédents films...

Je pense avoir grandi au fil de mes films. Avant PARIS À TOUT PRIX, je n'avais jamais eu le rêve ou la prétention

d'être réalisatrice ou scénariste. Ce n'étaient pas des choses qui m'étaient autorisées ! Quand on m'a proposé de faire ce 1^{er} film, je l'ai fait proprement, gentiment, presque en m'excusant d'être là. Pour JOUR J, la mise en scène est déjà un plus réfléchi, plus travaillée. Je suis arrivée en prépa avec des idées précises de mes plans. Pour CHIEN ET CHAT, l'écriture a pris 3 ans et durant toute cette période je n'ai jamais eu la certitude que le film se ferait, tant il était ambitieux... Donc en écrivant, en préparant mon film je me suis dit que si, un jour, on me « donnait les clefs du camion », je voulais que ça défonce et ne pas décevoir ni les producteurs ni surtout pas le public ! Je voulais pouvoir tenir la comparaison des productions américaines équivalentes. À l'écriture, j'ai essayé d'offrir un spectacle à la hauteur de ce dont je rêvais, en travaillant à partir de story-boards, en réfléchissant aux cascades, aux poursuites en voiture et en rassurant mes producteurs qui, parfois, ont eu peur de certaines de mes idées très ambitieuses ! Mais je n'ai rien lâché. CHIEN ET CHAT représente un enjeu colossal en ce sens où je voulais absolument être à la hauteur du rêve que l'on me permettait de réaliser. Vous savez, nous avons fait ce film avec un gros budget mais 10 fois moins important que les productions américaines du genre. Là où il y a 300 animateurs 3D aux États-Unis, nous nous étions 30. Sur le tournage, je n'ai pas eu 80 jours mais 34 pour tout mettre en boîte, avec des journées où il fallait faire 30 plans par -30 degrés. Chacun d'entre nous avons assuré plusieurs postes à la fois pour que les choses rentrent dans le budget, en nous adaptant aussi aux conditions météo. C'était très



artisanal pour une production de cette dimension... Le public s'en moque au final (et il a raison) mais moi je voulais atteindre un certain niveau d'excellence, en acceptant de faire des sacrifices. Je me souviens du 1^{er} jour sur le plateau, le 1^{er} février 2022 : j'ai fondu en larmes en me disant « j'y suis ». C'était l'aboutissement de 7 années de travail, de doutes du métier, d'humiliations du genre « ah ouais, son film sur son chat... ». Enfin j'allais tourner. Alors ça ne voulait pas dire que j'allais arriver mais j'étais ultra fière d'avoir obtenu mon financement et de pouvoir embarquer mon équipe dans cette aventure, tout en sachant qu'évidemment, le plus dur était encore à venir...

Et justement, parmi ces difficultés majeures : la fabrication en 3D de vos héros Diva et Chichi. Les effets numériques réalisés par la Station Animation sont réellement bluffants...

Ce sont mes producteurs chez Mandarin qui m'ont mise en contact avec cette société française qui avait travaillé sur le film d'animation SAHARA, dans lequel il n'y avait aucune séquence d'inclusion de personnage en live-action. Eux comme moi étions donc complètement novices ! J'ai rencontré Christian Ronget, le patron de la Station Animation, et nous nous sommes donné un an de préparation pour réaliser ce qu'on appelle un « animatique », autrement dit un story-board animé (comme un dessin animé du film) de toutes les scènes en 2D mais aussi celles où apparaissent Diva et Chichi, réalisées elles en 3D. Cela



m'a permis de pouvoir minuter précisément la durée de mes plans et de préparer déjà mon découpage. Ces scènes en 3D coûtant très cher, cela évite également de tourner des plans inutiles. Travailler ainsi a rassuré tout le monde, (y compris moi !), et cette idée de Christian nous a sans doute évité de foncer droit dans le mur en étant moins bien préparés au défi technique de CHIEN ET CHAT. Ensuite, lors du tournage, nous avons filmé les scènes où les vrais personnages Franck, Philippe ou moi-même et les personnages animés devaient se croiser. Pour avoir des repères nous avons des « doublures lumière » des animaux, des peluches à leur taille réelle, mais aussi des boudins verts pour les incruster en post prod. Arrivée en post prod, une fois le montage fait, avec des plans donc sans l'intégration des animaux, c'est moi qui mimais Diva et Chichi aux animateurs, à partir des voix déjà enregistrées par Inès Reg et Artus ! Mais en amont, durant les 4 années de préparation, je suis allée chercher sur Instagram des centaines de vidéos de chats et de chiens dans toutes les positions ou attitudes imaginables pour illustrer concrètement ce que je souhaitais voir à l'écran une fois les effets spéciaux fabriqués. C'est grâce à cette « bible », commencée en 2017, que le film peut sortir aujourd'hui en 2024...

À quel moment avez-vous la certitude que ce travail colossal sur les effets 3D est une réussite ?

Jusqu'en septembre 2022, le modèle définitif de Diva n'a pas été visible. Quand enfin elle a été prête, j'ai ressenti

une énorme émotion car c'était encore mieux que ce que j'espérais... Je pouvais voir la texture de ses poils quand elle bougeait, ses expressions de visages, sa manière de marcher, de courir, de sauter... C'est là où je me suis dit que le pari avait une chance d'être réussi. Mais nous avons eu la pression jusqu'au bout : après la finalisation de Diva et Chichi, il a également fallu travailler sur l'interaction des animaux avec les humains, toutes ces scènes où la chatte et le chien sont dans nos bras, à nos côtés, etc... Au total, c'est d'abord un boulot de réalisation classique et ensuite il faut en commencer un autre en s'adressant à une autre équipe, en lui expliquant de quelle façon Diva doit tourner son oreille ou comment Chichi doit apparaître ému... je pense être prête pour une carrière de mime...

Il y a aussi cette impressionnante scène du lac gelé, qui elle aussi fait appel aux effets numériques...

Cette scène, à elle seule, légitime le tournage au Canada. C'est là où le lien entre Diva et Chichi va vraiment se créer, lorsqu'il lui sauve la vie alors qu'elle l'a abandonné... C'est un moment d'intense émotion, d'action pure et de rire qui se termine par « je te pardonne mais je vais te sentir le cul » ! Cette scène a été très compliquée à réaliser et coûtait extrêmement cher car les 3/4 des plans sont numériques : les animaux, la glace, l'eau. Rien que celui où Diva est sur le bloc de glace représente plus de 4000 heures de travail ! Tout est à inventer à l'image...



N'oublions pas évidemment les personnages humains, à commencer par le vôtre : Monica. Il était évident que vous joueriez ce rôle ?

Bien entendu et pour plein de raisons... D'abord, si je joue les 1^{ers} rôles dans mes films, c'est pour gagner du temps ! Cela m'évite d'avoir à expliquer à mon actrice principale ce que j'ai dans la tête, de la rassurer sur le fait qu'elle est bien maquillée, bien habillée, pas ridicule malgré les situations comiques à jouer ou de la protéger de conditions de tournage qui, (pour ce film), ont été très difficiles, parfois par -37°... Alors oui, réaliser et jouer, c'est une charge de travail supplémentaire mais c'est surtout une charge mentale en moins ! Ensuite, qui d'autre que moi pouvait jouer la maîtresse tarée de Diva ? J'ai tellement aimé ce chat, j'ai été si triste le jour où je l'ai perdue et si heureuse quand je l'ai retrouvée... Je n'avais donc pas peur d'être émue quand il a fallu jouer ces moments-là.

Pour le personnage de Jack, vous avez choisi Franck Dubosc, à qui vous offrez un registre assez inhabituel...

J'avais envie d'un acteur « à l'anglaise », un cambrioleur gentleman et c'est vrai qu'on ne pense pas immédiatement à Franck pour ce genre de rôle ! Or, il est aussi cet homme beau et élégant, en plus d'être un comédien extraordinaire. J'ai eu énormément de chance de pouvoir travailler avec ce partenaire que je croise depuis toujours... Franck a toujours

été très respectueux envers moi et dans ce métier, j'ai appris qu'il fallait s'entourer de celles et ceux qui avaient envie de travailler avec vous. Pour ce film, j'avais besoin de quelqu'un qui me fasse confiance et qui me laisse l'entraîner dans l'aventure. La confiance et le désir sont deux éléments essentiels sur un film... Franck n'a pas besoin de moi dans son parcours de comédien mais je sais que personne ne lui avait encore offert un rôle comme celui de Jack et nous nous sommes très bien entendus...

Pour le rôle de Brandt, le « méchant » de l'histoire, vous retrouvez Philippe Lacheau...

C'est mon partenaire depuis 20 ans et il a d'ailleurs participé à l'écriture de CHIEN ET CHAT. Je trouvais que lui proposer un contre-emploi était plus amusant que le premier rôle plus attendu, plus convenu. J'aime les artistes qui acceptent de sortir de leur zone de confort... Et puis il y avait l'idée d'opposer deux générations à l'écran : Franck qui est un cambrioleur un peu old-school, dépassé par ce type plus rapide, plus fort, plus musclé... Leur tandem est absolument délicieux, d'autant que Philippe n'hésite jamais à se ridiculiser ou à en rajouter, que ce soit dans l'action ou le burlesque. Et puis nous nous comprenons dans la seconde. Il est pour moi une sorte de grand-frère aux yeux duquel j'ai envie de bien faire. C'est lui qui m'a tout appris et quand Fifi valide ce que je propose, ça me fait du bien d'avoir sa bénédiction !

Parlons également des voix de Diva et Chichi : Inès Reg et Artus donc...

J'ai cohabité pendant 10 ans avec Diva. Je la connaissais parfaitement... Pour moi, ce n'était pas Duchesse dans LES ARISTOCHATS. Diva est une gamine, gaffeuse et maladroite. Un jour, je tourne dans l'émission « LOL » et je croise Inès Reg et j'ai un coup de foudre immédiat pour elle. Je la connaissais mal, j'avais juste vu son fameux « c'est quand que tu vas mettre des paillettes dans ma vie Kevin ? ». J'avais en face de moi une meuf ULTRA craquante, mignonne, avec une jolie voix juvénile. Je lui ai donc proposé de faire des essais pour le rôle de Diva, elle a accepté et elle a été exceptionnelle ! C'était Diva, sans aucun doute possible... Pour Chichi, qui est encore un chiot, il nous fallait une voix enfantine mais en castant de jeunes comédiens, je n'ai pas trouvé la vox comica dont j'avais besoin... Je me suis donc tournée vers les humoristes en me souvenant d'Artus, avec lequel j'avais tourné le film BRUTUS VS CÉSAR et de son côté enfantin justement... Il a le sens de la vanne, c'est un charrieur, un sniper et Chichi est comme ça lui aussi. Artus a donc lui aussi fait des essais brillants et je l'ai engagé. Je suis très heureuse de ces deux choix de voix, d'autant que c'est un exercice très difficile de jouer un personnage sans l'incarner physiquement. Inès comme Artus ont su donner une véritable identité à Diva et Chichi...

Vous leur faites dire des dialogues assez crus : il fallait oser y aller dans un film destiné au jeune public !

Quand j'ai écrit le film, je n'avais pas encore d'enfant



donc pas encore de filtre ! Mais j'ai testé à l'époque ces dialogues auprès de mes ami(e)s qui avaient des enfants et j'ai constaté que les gros mots c'était totalement transgressif... Quand ils entendent « cul », ça les fait mourir de rire ! Ils adorent pouvoir s'amuser avec quelque chose qui, d'habitude, n'est pas autorisé. Alors attention, le film n'est jamais graveleux ou vulgaire : on reste à la limite de ce qui fait plaisir aux enfants et peut aussi faire marrer les adultes... C'était exactement notre volonté : ne pas être dans le ton de « Ted » par exemple car nous perdions le public plus jeune mais je voulais conserver mon style d'humour. Je viens de « la bande à Fifi », je parle comme ça dans la vraie vie : je peux dire des grossièretés sans tomber dans la vulgarité... Il y a donc 4 gros mots dans le film, on dit « sentir le cul » et j'assume complètement !

Un mot de la musique de votre film, une bande-originale elle aussi très ample, confiée à Laurent Aknin...

Je travaille avec Laurent depuis PARIS À TOUT PRIX. C'est un compositeur hyper assidu et il fallait l'être sur CHIEN ET CHAT ! Il a commencé à composer avant le tournage, au moment où nous réalisons l'animation du film. Il a dû faire, refaire et refaire encore car l'animation et les films avec les animaux, imposent un tempo très particulier. La musique du film est donc en effet très riche : elle a demandé 4 ans de travail. J'ai été très exigeante et Laurent a su mettre son talent au service du projet en laissant de côté la notion d'égo... et ses heures de sommeil. Jusqu'à la veille de l'enregistrement nous compositions encore des nouvelles

partitions pour la B.O et j'en suis très heureuse car tout le monde nous en parle après avoir vu le film...

On comprend que l'aventure CHIEN ET CHAT a été hors du commun pour vous. Avez-vous tout de même réussi à prendre du plaisir au cœur de cette énorme machinerie ?

Mais tous les jours ! Rendez-vous compte : j'ai réalisé mon rêve et j'en suis très reconnaissante à ceux qui m'ont permis de le faire. Cela m'a pris 7 ans de ma vie mais j'y ai gagné 20 ans d'expérience... Alors oui, le processus de fabrication du film a été long et lourd. Les conditions de tournage dans le froid ont été rudes. Je n'avais aucune garantie quant au résultat final. Mais j'ai vécu une expérience inouïe, en me prouvant qu'à force de travail et de conviction, on pouvait y arriver, aussi impossible que ça puisse paraître ! Donc oui : c'est l'expérience professionnelle la plus difficile de ma vie mais comme j'en suis sortie vainqueur, j'en suis fière et heureuse. En plus, c'est un énorme cadeau de maman puisque j'ai pu montrer CHIEN ET CHAT à Noé, mon fils de 4 ans, en lui disant « tout ce que tu veux tu pourras l'avoir, à condition d'y croire et de travailler très très très dur ». J'en suis la preuve, il sait que je ne mens pas... J'étais enceinte de lui quand j'ai écrit le film, il est venu sur le plateau, il a suivi toutes les étapes du projet, il a connu Diva, il m'a vu réfléchir, douter, pleurer et comme tous les enfants, il a très bien compris ce que j'ai vécu et combien ce film est important pour moi. Lors de la projection du film pour l'équipe, il est venu me voir doucement en me disant « je suis fier de toi maman »...





ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC

Ce rôle de Jack dans CHIEN ET CHAT est le résultat d'une véritable amitié avec Reem Kherici...

Oui, je la connais depuis très longtemps, à l'époque où elle était la fiancée de mon collègue Stéphane Rousseau. Nous sommes restés copains depuis, on se voit souvent. Au-delà de ça, Reem est également une réalisatrice dont j'apprécie beaucoup le travail. Quand je me suis lancé dans l'aventure de mon premier long-métrage, TOUT LE MONDE DEBOUT, je lui ai même dit qu'elle m'avait servi d'exemple avec son premier film PARIS À TOUT PRIX. J'avais aimé cette envie élégante de cinéma de comédie, à la manière des anglo-saxons. C'était une sorte d'exemple pour moi... Donc quand elle m'a parlé de son film

CHIEN ET CHAT en me disant qu'elle aimerait me confier le rôle masculin principal j'ai été immédiatement séduit. Mais si je croyais connaître son degré d'exigence, je peux vous dire que j'ai découvert qu'il était encore plus élevé !

D'autant qu'elle vous embarque sur un projet non seulement différent de ses autres films mais surtout très ambitieux...

C'est ce qui est excitant. Reem porte ce film depuis des années donc sa proposition en est d'autant plus forte. D'un coup, elle me demande de donner vie moi aussi à son bébé ! C'est tout sauf une proposition anodine...

Qu'est-ce qui vous attire le plus dans ce projet : le burlesque, l'aventure, le romantisme, le côté enfantin ?

C'est tout cela à la fois... Vous parlez des enfants : c'est un public pour lequel j'ai fait beaucoup de films, que j'aime profondément mais qui est très exigeant. C'est en plus un genre de cinéma très difficile à faire... Ensuite, plus que le burlesque, c'est l'aspect film d'aventure ambitieux justement qui me plaît. Vous savez, j'ai vu les choses évoluer tout au long de la fabrication des effets spéciaux. En tournant, j'ai imaginé que Diva et Chichi étaient vivants et au fur et à mesure, je les ai vus prendre vie sur l'écran... Au final, j'ai le sentiment en tant que spectateur de voir quelque chose d'assez inédit et je me mets à la place des enfants qui vont voir le film : c'est comme croiser le Père Noël. Ils vont vraiment croire que ces animaux étaient vrais et que nous avons joué avec eux. C'est magique...

Dans BOULE ET BILL, vous aviez partagé l'affiche avec un vrai chien. Cette fois, tout est réalisé en effets numériques. Comment fait-on pour jouer avec des partenaires virtuels ?

C'est beaucoup plus difficile qu'avec des vrais ! Le résultat est bluffant mais c'est le fruit d'un long, long travail... En fait, nous avons dû jouer 3 fois chaque scène avec Diva et Chichi. La première sans rien, la 2e avec un sac qui pèse le même poids que l'animal dans les bras et une 3e avec une peluche qui lui ressemble pour que les couleurs facilitent le travail des effets spéciaux. C'est un travail d'imagination pour les comédiens, une sorte d'air-dog !

C'est aussi une contrainte ?

La vraie contrainte c'était le froid... Le côté virtuel, ça peut être contraignant sur certaines scènes mais j'en ai eu beaucoup plus avec mes partenaires en chair et en os, principalement avec Reem qui croyez-moi est bien réelle !

Dans le film, vous interprétez le rôle de Jack, voleur de bijoux séduisant et élégant...

C'est exactement ce que Reem m'a dit en me parlant du personnage. Elle voulait chercher en moi l'élégance. Il fallait quelqu'un qui me connaisse vraiment pour offrir ce genre de personnage à l'acteur qui a joué Patrick Chirac ! C'est aussi ce qui m'a plu dans ce projet : c'était différent de ce que j'ai pu faire auparavant. « Je veux que tu sois beau et élégant », c'est agréable d'entendre ça de la part d'une réalisatrice non ?



Une réalisatrice qui est aussi l'actrice principal de son film. Quelle partenaire de jeu est-elle ?

J'ai eu à faire à une artiste à 200% de ses capacités : 100% réalisatrice et 100% comédienne. Reem est les deux à la fois en ayant toujours tout dans la tête... C'est sans doute en cela (aussi) que les femmes nous sont supérieures ! Je sais ce que c'est que de jouer et de mettre en scène en même temps. Je vous dirais que je suis moi à 50/50 sur mes tournages, pas elle ! C'est un petit bout de femme qui ne s'autorise aucune limite, qui ose tout, y compris ne rien s'épargner sur le plan physique en se moquant totalement de son apparence et de sa beauté...

Face à vous, Philippe Lacheau joue le personnage du méchant...

Fifi c'est la rigolade ! Ce qui est marrant, c'est que c'est un enfant avec un côté mec costaud mais c'était le plus fragile d'entre nous face au froid ! Nous nous sommes moqués l'un de l'autre avec un véritable esprit de camaraderie. À mes yeux, c'est le petit frère que j'aimerais avoir... Le gars qui montre une allure rassurante mais qu'il faut constamment rassurer !

Vous aussi vous évoquez ce froid durant le tournage qui à l'air de vous avoir toutes et tous marqués...

C'est surtout vrai pour Reem car elle a dû aller tourner certaines séquences dans des endroits vraiment glaciaux.



En ce qui me concerne, il y a en effet eu quelques moments assez frais mais je suis moins frileux et j'ai moins souffert que certains de mes camarades. Cela dit, je me souviens de certaines scènes en extérieur avec Reem où nous pouvions à peine articuler notre texte ! Et encore une fois, son implication est allée jusqu'à ne pas imaginer de vêtements chauds pour son personnage de Monica. Elle ne porte que son petit blouson de pépette. C'est une autre preuve de son implication totale et ça renforce mon sentiment de fierté d'avoir participé à ce film, qui plus est porté par une amie. C'est un gros cadeau qu'elle m'a fait là... Reem ne m'a pas engagé pour me faire plaisir mais parce qu'elle me voulait. Ça je le sais et j'en suis très flatté...



ENTRETIEN AVEC PHILIPPE LACHEAU

CHIEN ET CHAT est un projet un peu hors normes et plutôt à part à l'échelle du cinéma français. À la lecture du scénario, qu'est-ce qui vous attire dans cette aventure ?

Je perçois tout de suite le côté très comédie familiale : ce genre de film qui peut plaire aux enfants mais aussi aux adultes, un peu comme ces grands Pixar que l'on regarde tous ensemble sur le canapé. Alors tout le monde ne rit pas forcément des mêmes choses aux mêmes endroits mais on passe un beau moment entre petits et grands. Vous savez, j'ai l'habitude de faire des comédies familiales mais pas aussi intergénérationnelles que celle-ci.

Percevez-vous dès le départ l'enjeu technologique du film ?

Oui bien sûr : d'emblée j'ai mis la pression sur Reem en lui disant que la réussite du film allait en grande partie reposer sur celle des personnages animés de Diva et Chichi. Il fallait absolument que cette chatte et ce chiot aient de la gueule pour que ça fonctionne. En France en effet, on n'a encore jamais tenté ce style de film où les deux héros sont entièrement créés en images de synthèse. Or, il se trouve que nous avons chez nous la technique et les techniciens pour le faire : d'ailleurs, les studios américains notamment viennent souvent recruter ici. Au final, je trouve que Reem a totalement réussi son pari : Diva et Chichi sont hyper réalistes, expressifs, mignons, attachants. Ça fait penser à ce qui avait par exemple été fait dans TED même si, évidemment, le ton de CHIEN ET CHAT est beaucoup moins trash !

Vous avez participé à l'écriture du scénario : avez-vous également suivi le processus technique des choses ?

Reem m'a régulièrement envoyé des images de l'avancée des choses, sans me demander mon avis mais juste pour que je voie comment ça évoluait. C'est un projet sur lequel elle travaille depuis des années et je sais qu'elle avait l'impression de mettre un bébé au monde ! Quant à l'écriture, soyons honnêtes : avec les garçons, Tarek Boudali et Julien Arruti, nous avons apporté une petite participation, notamment pour « pimper » certaines scènes de comédie. Mais Reem a écrit 99% de son film, même si elle a eu la gentillesse de nous créditer au générique.

Il semble très important à ses yeux d'avoir ce regard de « grand frère » de votre part sur son travail...

Notre relation aujourd'hui est assez marrante et très forte : quand nous évoquons nos projets respectifs, nos propos peuvent être très francs, presque violents. Vous ne pouvez pas imaginer ce qu'on se dit ! Mais je sais que cette manière crue de nous parler nous aide beaucoup. C'est important d'être ouvert à la critique, même si parfois c'est douloureux à entendre. C'est aussi une manière de progresser.

Parlons de Brandt, votre personnage, le méchant de l'histoire...

J'ai souvent interprété des rôles de gentil, un peu gendres idéaux et c'est la première fois que l'on m'offrait celui du méchant. Je me suis laissé diriger (ça fait du bien !), ce qui n'était pas désagréable, même dans des conditions difficiles, parfois par -37°C ! Brandt, je le vois un peu comme un cyborg dans TERMINATOR : le type infatigable, capable de toutes les cascades. Mais il garde aussi ce côté un peu ridicule du gars qui accumule les catastrophes, à l'image des personnages des méchants dans MAMAN J'AI RATÉ L'AVION par exemple. Ça le rend plus humain et presque sympathique.

Ce terrain du ridicule dans lequel vous n'hésitez jamais à vous engouffrer !

À chaque fois, avec Tarek et Julien, nous essayons de réfléchir à ce qui fera marrer les spectateurs dans les salles. C'est toujours notre motivation première. Et en effet, ce qui fait rire les gens c'est souvent le ridicule !



Le comique de vos situations repose sur le duo-duel que vous formez avec Franck Dubosc : c'est la première fois que vous travaillez ensemble...

Et je suis très fier, très heureux de partager enfin l'affiche avec lui. J'ai vu la plupart de ses spectacles avec mes potes à l'époque, je suis un grand fan et ça a été un pur plaisir de me retrouver à l'affiche à ses côtés. Nous nous sommes très bien entendus avec Franck : c'est un super comédien. J'aime beaucoup jouer avec des acteurs qui sortent de la bande que nous formons d'habitude. Ça faisait d'ailleurs un moment que nous voulions le faire avec Franck : je lui avais proposé un rôle dans SUPER-HÉROS MALGRÉ LUI et ALIBI. COM 2 mais à chaque fois, pour des histoires d'emploi du temps, ça n'avait pas pu se faire... On est très heureux d'y être parvenu et j'espère qu'il y aura d'autres occasions.

Face à vous, dans le rôle de Monica, il y a donc Reem Kherici : de quelle manière l'avez-vous observée travailler sous la double casquette d'actrice-réalisatrice ?

Je suis vraiment fier d'elle. Nous avons commencé ensemble sur Fun Tv puis sur Canal + et nous voilà aujourd'hui à la tête de films ambitieux. C'était quand même assez improbable ce qui nous est arrivé ! Sur CHIEN ET CHAT, je l'ai vue gérer



une équipe très importante, dans le froid canadien, avec chaque jour à franchir des obstacles qui rendaient les choses compliquées. Mais Reem a toujours gardé le sourire : nous sentions qu'elle était heureuse de pouvoir réaliser le rêve de sa vie. Diva est un chat qui a vraiment existé, auquel elle était très attachée. Tout cela était beau et émouvant à voir. Mais vous savez, ça fait longtemps que je suis fier d'elle : Reem est la première de notre bande à avoir fait du cinéma. Je me souviens que nous étions allés voir l'avant-première de OSS 117 : RIO NE RÉPOND PLUS en 2009 et avec Julien et Tarek, on s'était dit qu'elle était la première à décoller, comme si elle avait réussi à monter dans la fusée avant nous. C'est aussi la première à avoir réalisé un film avec PARIS À TOUT PRIX. Donc oui, je suis définitivement fier de cette femme, toute petite par la taille mais capable de faire de grandes choses !



A photograph of a brown dog and a lynx looking out over a snowy landscape. The dog is on the left, looking towards the right. The lynx is on the right, looking towards the left. The background is a blurred, snowy forest.

ENTRETIEN AVEC CHRISTIAN RONGET PRODUCTEUR ANIMATION

L'aventure animée de **CHIEN ET CHAT** prend ses racines dans le film d'animation **SAHARA** coproduite par votre société, La Station Animation, en 2017 et celle d'Eric et Nicolas Altmayer, Mandarin...

Nous avons même noué des liens avant **SAHARA** puisque nous nous étions rencontré au moment où Mandarin envisageait d'adapter en série animée le film **BRICE DE NICE** avec Jean Dujardin. Un pilote avait même été réalisé mais les choses ne se sont finalement pas faites. Eric et Nicolas étaient très déçus et c'est là où nous leur avons parlé de notre projet de long-métrage d'animation, **SAHARA**. Ils ont été convaincus et ont embarqué avec nous sur cette 1^{ère} aventure qui a très bien

marché, dans laquelle d'ailleurs Reem Kherici prêtait sa voix à l'un des personnages, un petit serpent ! Nous voulions donner une suite à SAHARA mais là encore ça n'a pas été possible. C'est là où Reem est arrivée avec l'idée de CHIEN ET CHAT.

Elle avait à l'époque réalisé son 1^{er} film en tant que réalisatrice, PARIS À TOUT PRIX...

Oui et le projet de CHIEN ET CHAT était encore d'ailleurs très embryonnaire : elle savait qu'elle avait envie de raconter une histoire de chien, de chat et d'humains. Immédiatement, nous avons été intéressés et challengés. Il y a 1000 manières de mêler l'animation et le live-action. Vous avez l'exemple de ROGER RABBIT ou de MARY POPPINS chez Disney, qui utilisent de la prise de vue réelle et des personnages dessinés. On a aussi des choses plus hybrides comme ce qui a été fait avec GARFIELD ou SCOOBY-DOO avec cette fois des héros en 3D mais qui ont gardé leur look très cartoon. Il y a donc un pacte avec le spectateur qui voit bien que ce n'est pas hyperréaliste mais qui l'accepte... Il y a enfin la voie que nous avons choisie, comme dans PADDINGTON ou PIERRE LAPIN avec un rendu photoréaliste des animaux très intéressant mais également une petite « cartoonisation ». C'est ce chemin que nous avons privilégié avec Reem, avant même qu'elle ait le début d'un pitch pour son histoire !

On comprend donc que votre process technologique a suivi l'évolution de l'écriture du scénario, en s'y adaptant...

Reem a imaginé une comédie d'aventure familiale, basée sur la rencontre improbable entre une instragameuse ne vivant que pour son chat et un cambrioleur de haut-vol obligé de suivre un chiot qui a avalé le bijou qu'il vient de voler ! Cette histoire nous a motivés dès le départ, il s'agissait ensuite de trouver non seulement les solutions techniques pour réaliser les choses mais aussi de donner un cadre de faisabilité, car ce genre de films est extrêmement coûteux. Nous avons étudié tout cela avec Reem et elle a formidablement respecté ce cahier des charges à l'écriture avec son co-scénariste : pas plus de 35 minutes effectives à l'écran pour les animaux soit 520 plans et deux animaux seulement... 7 ans plus tard, nous sommes exactement dans le budget qui a été défini à l'origine.

Sur ces 7 années de travail, le vôtre s'étale sur une période de 5... De quelle manière avez-vous géré l'évolution des techniques d'animation qui nous semble constante ?

Très franchement, la vraie révolution technologique, elle est en train de s'amorcer avec l'intelligence artificielle. Ces bouleversements vont totalement rebattre les cartes de ce que l'on peut produire, dans quels délais et qui va s'en





charger. Les effets seront comparables à ceux de l'arrivée du numérique. Nous, nous avons utilisé les outils existants qui sont déjà très performants mais en devant composer avec un budget assez éloigné des équivalents européen du genre, sans parler des films américains ! Notre challenge de production se situait là et nous nous y sommes appliqués durant 5 ans au quotidien, ce qui représente énormément de travail.

Le résultat visuel est vraiment bluffant, notamment pour le personnage de Diva, cette chatte Maine coon au pelage long et soyeux...

C'est un travail collaboratif avec Reem : il y a beaucoup d'elle en Diva ! C'est elle qui nous a mimé les expressions ou les attitudes de cet animal pour que nous puissions les retranscrire à l'écran. Nous avons ensuite décidé de travailler avec un studio d'effets spéciaux (Digital District) qui maîtrise ces techniques, pour que l'intégration de nos personnages animés soit la plus parfaite possible. C'est grâce à eux que le travail sur les poils est aussi remarquable : il y a beaucoup de plans truqués avec par exemple de la neige rajoutée sur les vrais décors extérieurs tournés au Canada. C'est la magie de cette collaboration sur la création des personnages, avec des moments très émouvants, notamment dans les regards de Diva ou Chichi, comme pourraient l'être de véritables comédiens dans un film. Tout cela évidemment soutenu par une histoire et de dialogues qui amènent une émotion... Dans ce style de comédie d'aventure populaire, je trouve que c'est particulièrement

réussi. J'ai plus de 50 ans, je connais CHIEN ET CHAT par cœur, j'ai vu toutes les étapes de fabrication des centaines de fois à toutes les étapes possibles mais à chaque fois que je le revois terminé sur grand écran, j'ai la larme à l'œil en étant pris par l'expression de vérité des personnages animés. Dans l'animation, les scènes d'émotion sont bien plus compliquées à réaliser que les séquences d'action. En tant que producteur exécutif, je suis évidemment très heureux que nous ayons pu mener ce projet à bon port avec Reem et Mandarin mais je suis encore plus fier que nous ayons pu donner vie à ces personnages.

Parmi les moments les plus spectaculaires du film, il y a la scène du lac gelé. Entre la glace, l'eau et les animaux, on imagine qu'elle a représenté un véritable défi numérique...

Oui c'était un énorme challenge. Il fallait déjà que le travail de mise en scène fonctionne et il a été très bien conçu par Reem et ses story-boarders. C'est sur cette base qu'est effectué un montage qui va donner son rythme à la séquence, montage à partir duquel nous créons ensuite les personnages en 3D. Vu le coût à la minute du numérique et des trucages d'effets spéciaux, il n'était pas question de produire des rushes : on ne pouvait rien jeter ! Cela implique de pré-monter le film avant même de le tourner. Nous nous sommes ensuite occupés de la création du décor géométrique et des personnages avant que Digital District ne leur donne véritablement vie dans les moindres détails. Et en effet, cette scène est un morceau de bravoure ! On y cumule tous les états imaginables de Diva et Chichi : au sec puis mouillés, en plan serré et en plan large, à partir de vues

filmées par drone puis remodelées, magnifiées pour faire de ces étendues neigeuses canadiennes, (qui ressemblent au Jura par temps gris), un superbe lac gelé ! Je peux vous dire que créer de l'eau ou de la glace, gérer les fractures de cette glace a représenté un travail colossal. Je trouve le résultat formidable.

À l'échelle française en tout cas, le défi technologique relevé par CHIEN ET CHAT marque sans doute une date. Une sorte d'avant et d'après...

Sans être présomptueux, je sais simplement qu'il n'y avait pas encore eu chez nous de film mettant en scène deux personnages principaux entièrement animés. Diva et Chichi sont mêmes plus importants aux yeux de certains spectateurs que ceux de Franck Dubosc, Reem Kherici ou Philippe Lacheau ! Alors oui, cela implique en terme de production une ambition importante et, au-delà du challenge technique, je dirais que c'est même la proposition artistique de CHIEN ET CHAT qui est nouvelle. C'est en fait ce qui est important au bout du compte : le public se fiche pas mal de connaître le budget ou nos difficultés de fabrication. Il veut juste prendre du plaisir à suivre et à croire à ces aventures. Les premiers retours que nous avons pu avoir sont très encourageants. J'espère que cela donnera à d'autres productions l'envie de tenter ce genre d'expérience et nous ne serons d'ailleurs pas contre l'idée de poursuivre l'épopée de CHIEN ET CHAT. J'en profite pour souligner le plaisir que nous avons eu à travailler avec Reem tout au long de ces années. J'admire la qualité de cette femme : elle est extrêmement bluffante.



LISTE ARTISTIQUE

Jack	Franck DUBOSC
Monica	Reem KHERICI
Brandt	Philippe LACHEAU
Diva	Inès REG
Chichi	ARTUS
Lizzie	Raphaëlle FUGERE LAROCQUE
Albert	Oscar DESAGNES
Sœur Ucqque	Lénie SCOFFIE

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Reem KHERICI
Scénario de	Reem KHERICI et Tristan SCHULMANN
D'après une idée originale de	Reem KHERICI
Directeur de la photographie	Dominique FAUSSET
Montage	Antoine VAREILLE
Musique	Laurent AKNIN
1er assistant réalisation	Michael VIGER
Superviseur VFX	Marc-Thomas CAVE
Superviseur layout	Sébastien TEDDY BERGAMASCHI
Superviseur on-set	Micha SHER
Chef storyboarder	Patrick GEORGE
Directeurs de l'animation	Thibaut DELAHAYE & Thomas MONTI
Superviseurs animation	Loïc LE FLOCH
	Olivier BARRE
Directrice de post-production	Patricia COLOMBAT
Son	Stéphane ROY
	Alexandre HERNANDEZ
	François JOSEPH HORS
Produit par	Eric ALTMAYER & Nicolas ALTMAYER
	Christian RONGET
	Pierre CORE
	Michel CORTEY
	Franck SAMUEL
	Jonathan VANGER
	Sylvain PROULX
Une production	MANDARIN & COMPAGNIE
	LA STATION ANIMATION
En coproduction avec	GAUMONT, MULTIPIX
	TF1 FILMS PRODUCTION
Avec la participation de	NETFLIX
	TF1
	TMC
Avec le soutien du	CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
	de la PROCIREP
Distribution	
ventes internationales	GAUMONT

Photographe : Bertrand Calmeau

© 2024 – MANDARIN ET COMPAGNIE – LA STATION ANIMATION – GAUMONT – TF1 FILMS PRODUCTION – CALIN ET FÉLIN

